

## MYSTERES ET LUMIERES SUR DEUX ORGUES D'ABBAYES NORMANDES

Saint Martin de Boscherville, Saint Thomas de Cantorbéry à Mont Saint Aignan offrent à notre curiosité les apparences d'un sort analogue, démunis qu'ils sont d'une histoire connue... Or, nous avons pu faire le rapprochement avec des instruments mieux connus quant à leur origine, ou encore comparables comme celui d'Houdan, revenu à l'état de validité. Les similitudes sont frappantes quant à leur conception interne, à plusieurs claviers en un seul plan; nous y reviendrons dans la prochaine publication. Leurs meubles peuvent faire croire à quelques ressemblances; or, à l'examen "clinique" de ces deux meubles inconnus faute d'archive, leur histoire peut être aisément retracée, et alors, tout prouverait de profondes divergences de destination, donc de conception.

Saint Martin de Boscherville nous propose un meuble de carrure relativement modeste dans un cadre imposant; pourtant il présente les traces d'un important agrandissement, et les 3 dates y figurant (1627, 1733 et 1875) confirment que le meuble date du début de l'époque classique, a reçu des éléments Louis XV, et les derniers soins lui furent prodigués voici plus de cent ans.

Partons de la date 1627: il n'y avait pas alors de grandes tourelles latérales, mais seulement cinq travées dont la tourelle unique au centre, de 4 pieds. Latéralement, le meuble se fermait par les chassis que l'on remarque le long des grandes tourelles, mais seulement la portion centrale constituée de petits panneaux à plates-bandes; ils furent agrandis par le haut et le bas de menuiseries bien sommaires! De même pour le soubassement, dont les proportions d'origine paraissent en l'examinant de dos: mêmes éléments à petits panneaux, flanqués d'ajoutures sans qualité; à remarquer aussi les rainures courant au revers des montants où s'encastraient les structures latérales. Les "harpies" actuellement sous l'encorbellement des tourelles ont encore leurs assemblages d'origine dans les montants médians maintenant noyés dans le soubassement, car il ne s'y trouvait alors que 3 des 5 travées actuelles. Des moulures de raccordement en sapin s'ajustent tant bien que mal aux profils d'origine, de facture tellement plus soignée que les rajouts, et tout en chêne.

En 1733, l'agrandissement du soubassement au droit des éléments du haut du buffet original provoque le déplacement des harpies pour supporter, extérieurement, les deux nouvelles tourelles. Le buffet prend alors les dimensions d'un huit pieds (au mi, en façade), avec un chapeutage dénué de toute sculpture, mais réhaussé d'un bleu roi qu'émaille quantité de fleurs de lys or, le tout repassé en 1875 (date inscrite très petit dans le bandeau où figure 1733, en haut de la tourelle centrale). Les réemplois de menuiseries hétéroclites s'y chevauchent maladroitement; travail campagnard, peut-être du à une main dévouée de la communauté monastique?

Le résultat: une silhouette grandiloquente, un peu à la "Saint Etienne du Mont", sans atteindre aux dimensions du cadre évidemment exigeant de cette muraille occidentale... On imagine mal ici l'instrument dans ses dimensions d'origine et cela laisse supposer qu'il put d'abord être conçu pour un cadre plus intime, une tribune latérale dans le chœur des moines, voire un jubé?

Saint Thomas de Cantorbéry, à Mont Saint Aignan, se tasse, lui, tant bien que mal entre des murs étroits, présentant des éléments étranges à première vue, et nous invitant à bien des hypothèses: ce Positif? Pas trace d'organes "vivants" comme pièces gravées dans les plates-faces, retours de menuiserie... Donc, muet de tout temps? Et dessous, cet énorme cul de lampe? Ces énigmatiques demi-tiers-points (si l'on peut compter ainsi!)? Ces étages de tuyaux en médaillons, bien trompeurs comme nous le verrons, seraient-ils d'inspiration méridionale? Et, comble d'ironie, les deux fenêtres avec leurs traces de bâtons de jeux, permettraient-ils les rêves les plus insensés? Est-ce là encore le résultat d'un empilage démesuré?

C'est bien le contraire. Il s'agit tout simplement d'un orgue de jubé, naguère petit meuble perdu dans un grand édifice... Lequel? C'est ce que prouvent les traces de la balustrade, fichée à l'origine de part et d'autre du soubassement. Le réaménagement total de ce soubassement, quand y fut adaptée la nouvelle fenêtre, laisse quantité d'assemblages sciés, permettant d'imaginer l'ancienne composition pour une bonne part disparue. Le cul-de-lampe a du toujours être là, mais sous un motif central qui continuait verticalement la grande tourelle de 8 pieds (façade peu probable, plutôt un sujet sculpté?). Le Positif était situé au dos du grand buffet, tourné vers le chœur alors que la grande façade regardait la nef; c'est ce que prouve la trace des bâtons de jeux tardivement ramenés de part et d'autre en pleins panneaux du soubassement, alors qu'ils furent d'abord manoeuvrés à même le petit buffet. Cette disposition subsistait encore telle-quelle à la Cathédrale Saint Sauveur de Bruges avant 1935.

Les tiers-points latéraux furent bien conçus à deux faces contigües, mais l'ensemble tourné vers les côtés avec le gros tuyau dans l'axe; les deux plus gros tuyaux de chaque côté laissent même leurs traces dans le plafond, car ils dépassaient d'une bonne part de leur longueur (second huit pieds, certainement pour la pédale). C'est là un cas rarissime de façade latérale, destinée à être vue des transepts.

En 1662, il fallu compresser tout cela pour le "scellement" là où nous le voyons, et il ne put être conservé du Positif que les éléments décoratifs, le meuble s'accommodant mal de la tribune où il devait être encastré (si ce n'est le heureux hasard de la tourelle s'adaptant au-dessus du culot tout de même un peu emphatique). Le décor en fut donc soigneusement dédoublé, et plaqué sur un châssis plat qui ne comporte aucune trace d'un Positif virtuel. Seule la tourelle centrale a conservé les trous des postages.

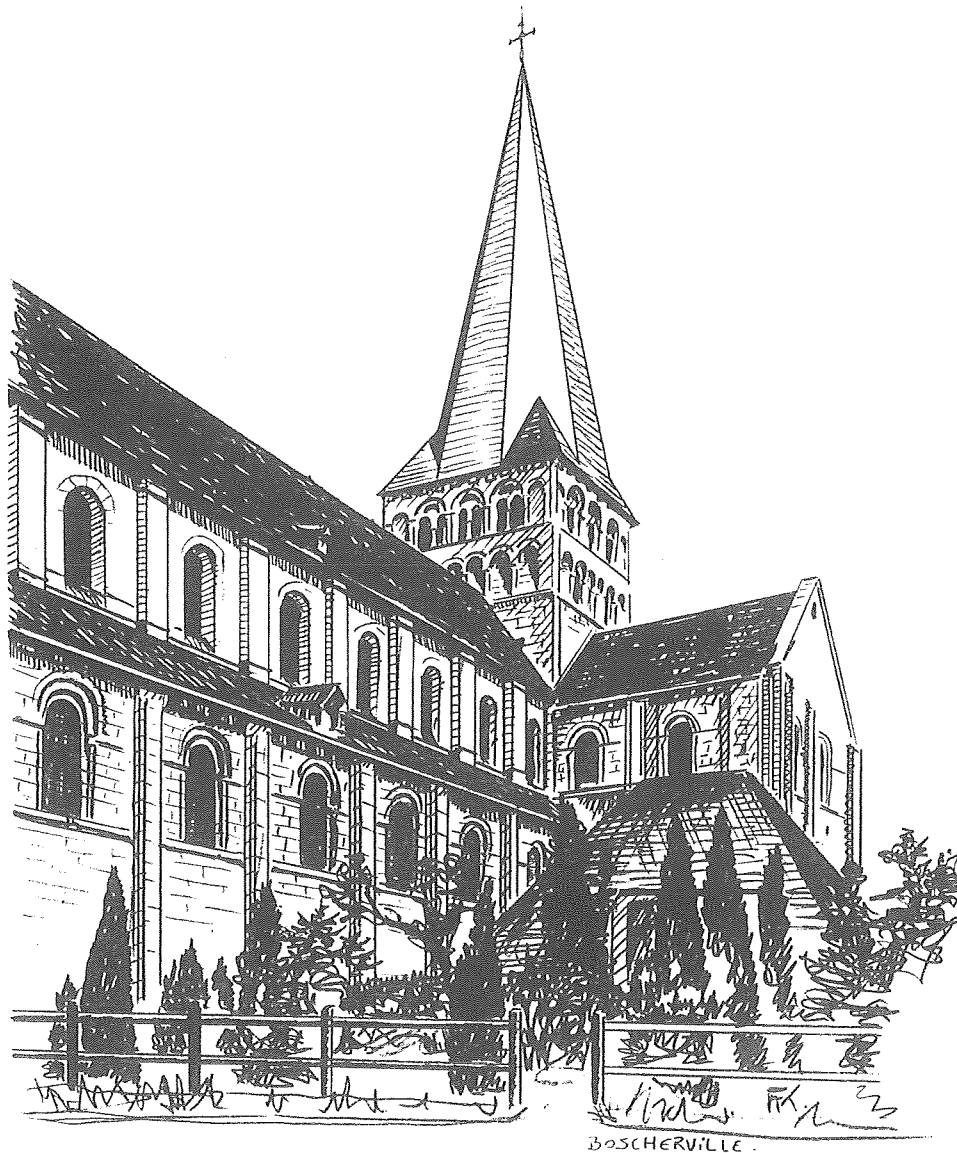
Le grand buffet fut par la suite repensé, lorsqu'au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle fut adopté un plan unique à 3 claviers; la façade ne comportant plus qu'un seul huit pieds, les plates-faces furent redistribuées en fonction des multiples quatre pieds qui se situaient au même étage. Mais cela n'explique pas pourquoi les plates-faces médianes furent changées de niveau et doublées d'un second étage de tuyaux postiches: les quatre plates-faces, à l'origine, étaient surélevées sur des panneaux dont les traces sont visibles dans le bas des montants des tourelles; ainsi, elles atteignaient l'étage des corniches supérieures. Le vide laissé en les descendant fut comblé par des sculptures Louis XV disposées en quatre médaillons autour de tuyaux muets, un peu à la manière du siècle précédent, ou des façades espagnoles... Une étoile grossièrement taillée dans du sapin ajoute une note contestable au centre de ce montage. Remplissage de fortune aussi pour la face arrière des tiers-points latéraux, le montant vers le fond étant ramené à la place de l'ancien tuyau cen-

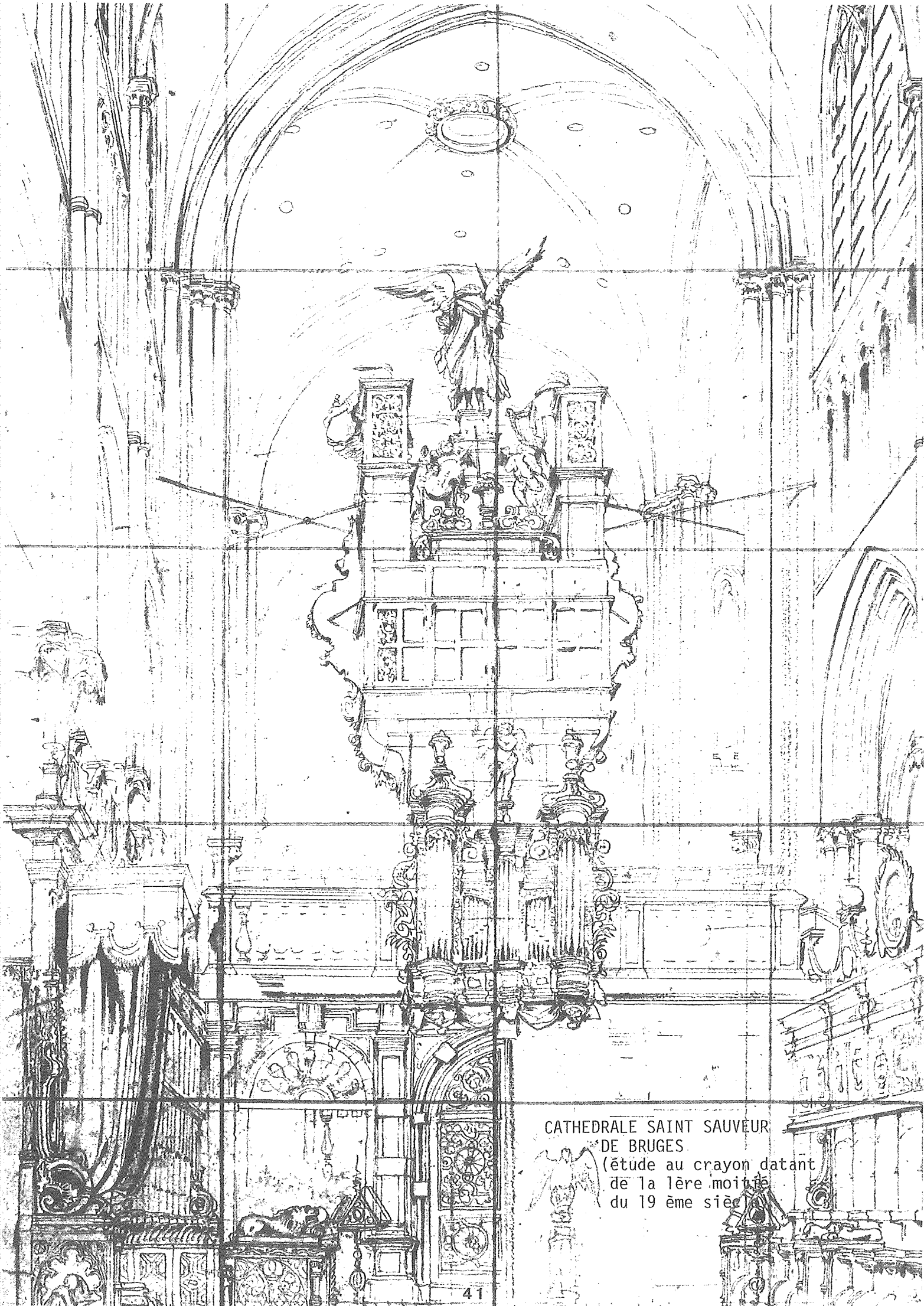
tral, les panneaux faits de récupérations assez curieusement sculptés en trompe-l'oeil pour un tout autre meuble.

Faut-il rapprocher cet instrument, dans ses origines, de Saint Maclou de Rouen, plutôt que de Saint Ouen? Il représente bien le plein XVI<sup>e</sup>, tourné vers les Flandres, et, pour avoir vécu certainement bien des étapes déjà, avant sa retraite aux Mont aux Malades en 1662, comme en témoignent ces modifications touchant l'ancien Positif, il est peu probable qu'il soit né au grand siècle, mais nettement avant. Origines certes, plus somptueuses que la modeste destinée qui le réduira, de belles heures en malheurs, à la fantomatique ossature que nous contemplons. Mais d'autres richesses s'y cachent, il en sera fait état dans la prochaine publication.

(à suivre)

Philippe HARTMANN  
Facteur d'orgues

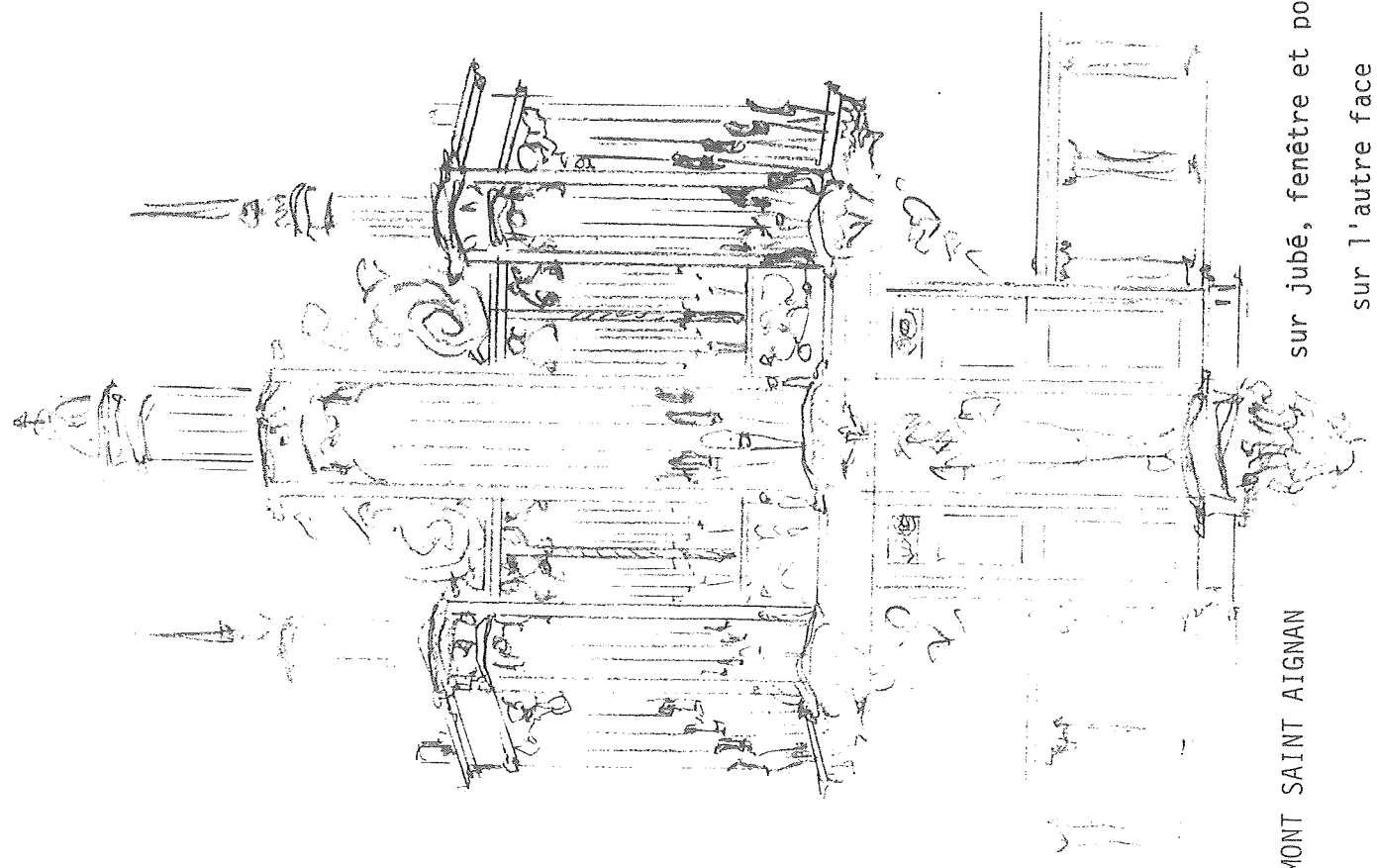




CATHEDRALE SAINT SAUVEUR  
DE BRUGES  
(étude au crayon datant  
de la 1ère moitié  
du 19<sup>ème</sup> siècle)

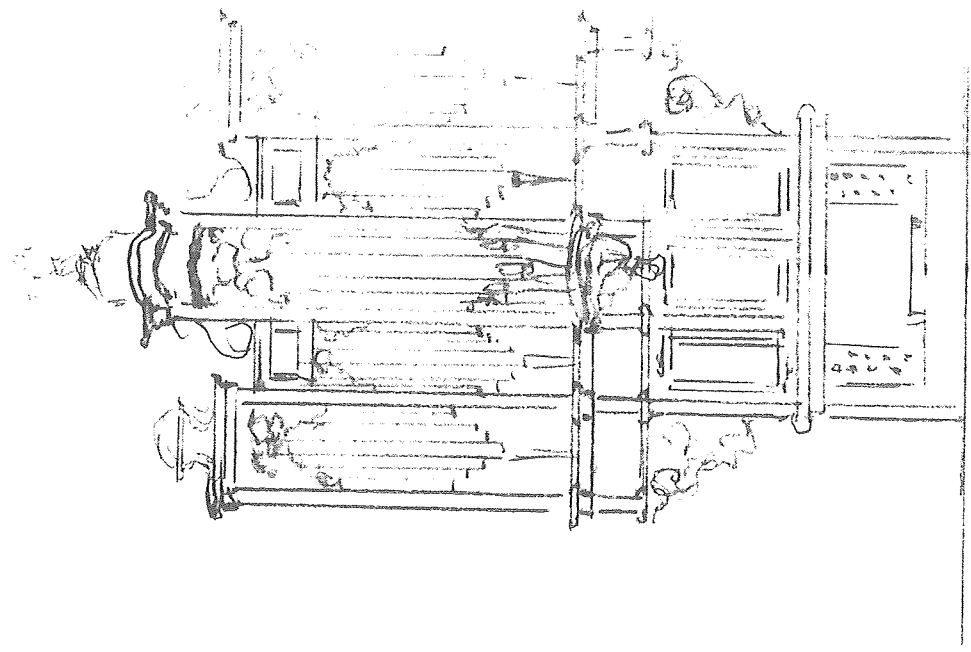
MYSTERES ET LUMIERES SUR DEUX ORGUES  
D'ABBAYES NORMANDES

PLANCHE HORS-TEXTE N°1



MONT SAINT AIGNAN

sur jubé, fenêtre et positif  
sur l'autre face



ETATS ANTERIEURS

SAINT MARTIN DE BOSCHERVILLE. Sur jubé ?